

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 50 (1912)  
**Heft:** 45

**Artikel:** Saint-Laurent  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-209034>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1<sup>er</sup> étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse),  
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement  
à l'Agence de Publicité Haasenstejn & Vogler,  
GRAND-CHÈNE, 11, LAUSANNE,  
et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;  
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.  
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent. .  
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

## ABONNEMENTS POUR 1913

Tout nouvel abonné, pour six mois  
ou l'année, dès le 1<sup>er</sup> janvier 1913,  
recevra **gratuitement** :

le **Conteur Vaudois** jusqu'à fin 1912,

un volume des **Causeries du Conteur Vaudois**  
(choix de morceaux français et patois,  
avec illustrations).

### SAINT-LAURENT

SANS être très vieille, puisqu'elle n'a pas  
deux cents ans, l'église de Saint-Laurent  
à Lausanne menaçait ruine depuis bien  
des années. On vient de la restaurer. Ce n'est  
pas la première fois.

Le temple actuel date de 1719. Il ne semble  
pas qu'on prit beaucoup de soin à sa construc-  
tion. La *poutraison* de la toiture, en particulier,  
fut mal assujettie, ce qui, au dire du Conseil de  
la ville, avait exposé bien des personnes à per-  
dre la vie. Les charpentiers, Pierre Barraud et  
Pierre Bibelot, « vu leur mauvaise foi et pour  
engager les maîtres à mieux remplir leur de-  
voir, furent condamnés à huit jours de prison,  
à pain et à eau, et à toutes les réparations qu'on  
a été obligé de faire pour mettre le temple en  
sûreté. »

Le 19 mars 1756, le Conseil de Lausanne dé-  
cide :

« M. l'haut-forestier marquera dans notre bois  
des Côtes cent des plus belles plantes qui ser-  
viront pour la réparation à faire à la ramure de  
notre église de St-Laurent, avec cette précau-  
tion que dès que le bois sera en sève il fera pe-  
ler l'écorce des dites plantes du haut en bas, les  
laissera sur leur pied et les fera couper seule-  
ment l'automne prochaine, puisque l'on est per-  
suadé que les bois acquièrent par là beaucoup  
plus de force et sont d'un plus grand usage. »

A la date du 13 avril 1756, on lit dans les  
« Manuaux » lausannois :

« M. l'haut-forestier nous a représenté qu'il  
lui étoit impossible de trouver des ouvriers  
pour peler les cent plantes de bois que nous  
avons ordonné de faire couper pour la répara-  
tion de l'église de St-Laurent, attendu qu'elles  
sont prodigieusement hautes et fort lisses, et  
que cette expérience seroit trop dispendieuse  
au public. Nous avons trouvé que le dit bois se  
devra couper suivant l'ancien usage à la fin du  
mois d'octobre prochain, mais comme cette ex-  
périence peut être utile pour la suite, nous char-  
geons monsieur l'haut-forestier de faire cette  
expérience, sur au moins une demi douzaine de  
plantes. »

En 1763 fut reconstruite la façade de l'église,  
sur les plans de Rodolphe de Crousaz, seigneur  
de Mézery, contrôleur de la ville.

Est-ce cette année-là, ou à une autre date, que

des ouvriers occupés à l'église de St-Laurent  
encoururent les rigueurs des lois pour s'être  
permis, tels les fossoyeurs de *Hamlet*, de jouer  
avec des crânes découverts au cours des fouilles  
et d'avoir orné d'une pipe la mâchoire d'un  
mort ?

A l'endroit où s'élève l'église de St-Laurent,  
il s'en trouvait une qui existait déjà vers l'an  
1000, au temps de l'évêque Henri de Lenzbourg,  
fondateur de la cathédrale. Cet édifice fut dé-  
moli à la Réformation. Au xvii<sup>me</sup> siècle, une  
tour carrée, portant une horloge, marquait la  
place qu'il occupait.

**La rançon de l'amour.** — M. ... aime éperdu-  
ment M<sup>lle</sup> ... ; il n'a qu'un désir, l'épouser et le  
plus tôt possible. Ses sentiments sont d'ailleurs  
partagés par l'objet de sa flamme.

L'autre jour, le soupirant rencontre la mère  
de celle qu'il aime.

— Alors, monsieur, demande celle-ci d'un ton  
aigre-doux, vous tenez absolument à devenir  
mon gendre ?

— Mon Dieu, madame, je vous avoue que je  
n'y tiens pas particulièrement... Mais comme  
c'est le seul moyen à ma disposition pour épou-  
ser votre fille...

### LA GUIERRA DAO NOVI BAZAR

Vo sède, prau su, que l'ai onna guïerra ora,  
à l'autro bet dâi montagne, bin pe levé  
que la Suisse. Ne voliavo pas vo z'ein dè-  
vesâ, por cein que n'âmo pas lè nièze, mâ l'ai  
a tant et tant de dzein que m'ant de : « Marc à  
Louis, racontez-nous voi ce que c'est, que cette  
guerre, qu'on n'y comprend rien dans les jour-  
naux », que mè su decidâ à allâ vèrè per lè po  
pouâi lo vo z'espliquâ. L'è l'liein et quand bin  
i'âmo bin martsi, m'a faliu preindre tot parâi  
lo trame po arrevâ dèvant la fin. A-t-e que cein  
que m'ant recordâ per lè et que lè papâ n'ant  
jamé de.

L'ant dan fé onna balla boutiqua, tota bat-  
teinta nôova, que l'ant batschâ on *Bazar* et que  
l'ètai pardieu pe granta que ti lè bazar de Lo-  
zena. Po pas s'embrouillâ avoué lè z'autro, l'a  
faliu lo dere lo *novi* Bazar. Peinsâ-vo vâ que l'ai  
veindant de tot cein qu'on pâo imaginâ, du lè  
z'affère lè pe tchè tant qu'à cliiaque qu'on  
baille quasu por rein : dâi pipe, dâi motsette,  
de la sia, de la melanna, dâi couti, dâi fusi, dâi  
caïon, dâi modze, tant qu'à dâi bocan. Faut vèrè  
cliiau pâilo pllein de marchandi. L'è oque de  
destra. Et pu que baillant assebin lè *bon d'es-  
compte*, tot quemet pè Lozena, que l'è mima-  
ment cein que m'a lo mébahia. Et po servi,  
à clii bazar, l'ai dâi mouf de damuzalle, tot  
pllein dzeintye, que l'ant met dâi galé solâ —  
sein tsaussou por cein que chant dâi pi — et dâi  
petit bounet à moutset, rodzo. Quie ! vo dio que  
sant galèze qu'on ne pâo pas mè. Tsi no, l'arant  
binstout trovâ à lau maryâ, sant tant allurâie.  
Cein que l'ai a de courie, l'è que s'appelant tote  
dâi damuzalle *Serraille*. Prau su que lau père  
ètai on serrailion.

Et pu l'ein avâi dau mondo por atselâ ! On  
lâi vayâi principalameint dâi monsu avoué dâi  
lardze tsausse, asse vi que dâi pesson, mâ dâi  
pucheint cotson — lè n'appellant pas cein dâi  
*colson*, lâi diant dâi *nuque* et l'appellant cliiau  
monsu : « Monsu lè nuque », quemet tsi no on  
derâi : gros cotson, âo bin groche courtene. Le  
paraît que l'è lo payi que vâo cein.

Lâi é vu assebin ion que l'a po nom sobri-  
quet *Bullegar*. S'appelâve *Bulle*, que l'è on  
nom quemet tsi no Janeau, et sa mère ein avâi  
tant cousin que lâi desâi adf quand l'ètai dzou-  
veno : *Bulle, gâ*, et *Bullegar* lâi è restâ. Et pu  
on certain *Serbe*, que l'avâi z'on zu èsherbâ dâi  
racene, mâ qu'ètai pas tant vi ; faliâi adf lâi  
criâ : *esserbe*. Pu oncora *Grecque*, que fasâi dâi  
cafetière ; *Nègro*, que fasâi adf pouâire âi dzein,  
tant que, quand lo vèyant, ie desant : Euh  
*Monté ! Nègro*.

Sein âobllia lo vilhio *Turque*, que manquâve  
jamâ la faire âi serveinte de Mâodon.

Dan cliiau cinq corps : *Bullegar, Serbe, Grec-  
que, Nègro* et lo vilhio *Turque* sè san-te pas  
reincontrâ on dzo à clii novî Bazar po lâi mart-  
chandâ on bocan. On pucheint bocan, ma fâi,  
avoué dâi grante corne. Quemet faliâi lâi sè  
atteindre, n'ant pas pu sè betâ d'accô et se fo-  
tant onna dèplliemâie que compte por iena.

L'è por cein que l'appellant la « guïerra dâi  
Bocans ». Ora, cò l'arâ po fini ? N'ein sé rein.  
Ma voliavo vo dere la veretâ su cliia nièze.

MARC A LOUIS.

**Pas exigeant.** — Un bon vieux, tout vieux  
campagnard, voulut avant de mourir revoir  
Lausanne où il n'était pas revenu depuis son  
école de recrue, en 1860.

Comme c'était un dimanche, il décide d'aller  
au théâtre, en matinée. On lui en avait beau-  
coup parlé et jamais encore de sa vie il n'avait  
mis les pieds dans un de ces édifices.

Quand il revient dans son village et qu'il ra-  
conte qu'il a été au théâtre, quelqu'un lui dit :

— Ah ! bien, vous avez dû en avoir pour votre  
argent ; il y avait deux pièces.

— Oh ! je n'ai vu que la première.

— Laquelle ?

— Le collidor.

### IL Y AVAIT PESTE ET PESTE

La question de la lutte contre la tuberculose  
préoccupe avec raison les esprits, un peu  
partout. Il n'en était pas de même au « bon  
vieux temps ». Le mot de tuberculose n'était  
d'ailleurs pas encore employé ; et puis nos aïeux  
avaient à combattre un mal encore plus terri-  
ble, la peste, et l'on comprend que ; dans leur  
angoisse et leur ignorance, ils ne prissent aucun  
souci du sort des poitrinaires. Que d'ordonnan-  
ces en revanche ont été rendues au sujet des  
pestiférés ! On en a publié déjà un grand nom-  
bre. En voici d'inédites, rendues par le Conseil  
de Lausanne, le 6 mai 1543 :

«... Que si, par le vouloir du Seigneur, il ad-  
venoyt que aulcung habitant dict locataire fuz